Il ne reste que quelques minutes à ma vie

 Tout au plus quelques heures, je sens que je faiblis

 Mon frère est mort hier au milieu du désert

 Je suis maintenant le dernier humain de la terre

 On m’a décrit jadis, quand j’étais un enfant

 Ce qu’avait l’air le monde il y a très très longtemps

 Quand vivaient les parents de mon arrière grand-père

 Et qu’il tombait encore de la neige en hiver

 En ces temps on vivait au rythme des saisons

 Et la fin des étés apportait la moisson

 Une eau pure et limpide coulait dans les ruisseaux

 Où venait s’abreuver chevreuils et orignaux

 Mais moi je n’ai vu qu’une planète désolante

 Paysages lunaires et chaleur suffocante

 Et tous mes amis mourir par la soif ou la faim

 Comme tombent les mouches…

 Jusqu’à c’qu’il n’y ait plus rien…

 Plus rien…

 Plus rien…

 Il ne reste que quelques minutes à ma vie

 Tout au plus quelques heures, je sens que je faiblis

 Mon frère est mort hier au milieu du désert

 Je suis maintenant le dernier humain de la terre

 Tout ça a commencé il y a plusieurs années

 Alors que mes ancêtres étaient obnubilés

 Par des bouts de papier que l’on appelait argent

 Qui rendait certains hommes vraiment riche et puissant

 Et ces nouveaux dieux ne reculant devant rien

 Étaient prêts à tout pour arriver à leurs fins

 Pour s’enrichir encore ils ont rasé la terre

 Pollués l’air ambiant et tari les rivières

 Mais au bout de cent ans des gens se sont levés

 Et les ont avertis qu’il fallait tout stopper

 Mais ils n’ont pas compris cette sage prophétie

 Ces hommes-là ne parlaient qu’en termes de profits

 C’est des années plus tard qu’ils ont vu le non-sens

 Dans la panique ont déclaré l’état d’urgence

 Quand tous les océans ont englouti les îles

 Et que les innondations ont frappés les grandes villes

 Et par la suite pendant toute une décennie

 Ce fut les ouragans et puis les incendies

 Les tremblements de terre et la grande sécheresse

 Partout sur les visages on lisait la détresse

 Les gens ont dû se battre contre les pandémies

 Décimés par millions par d’atroces maladies

 Puis les autres sont mort par la soif ou la faim

 Comme tombent les mouches…

 Jusqu’à c’qu’il n’y ait plus rien…

 Plus rien…

 Plus rien…

 Mon frère est mort hier au milieu du désert

 Je suis maintenant le dernier humain de la terre

 Au fond l’intelligence qu’on nous avait donnée

 N’aura été qu’un beau cadeau empoisonné

 Car il ne reste que quelques minutes à la vie

 Tout au plus quelques heures, je sens que je faiblis

 Je ne peux plus marcher, j’ai peine à respirer

 Adieu l’humanité…

 Adieu l’humanité…